

Tentative de décoration.

Comme pour beaucoup, le garage me sert d'entrepôt pour tout ce qui a trait au bricolage, au jardinage. Le mien est particulièrement en désordre car cela fait déjà plusieurs mois que je fais faire de gros travaux chez moi. Mes trois fils participent chacun à son degré à ce projet d'envergure et par conséquent concourent à ce désordre d'outils puisqu'aucun n'intervient dans le même domaine que l'autre et que chacun a sa façon de ranger (ou pas). Bref, mon garage, c'est le gros bazar !

C'est le milieu d'après-midi et j'ai deux heures devant moi pour réaliser ce que j'estime relever de mes capacités : suspendre les tableaux ou les cadres de photos sur les murs dont la peinture a été finalisée. Pour cela, j'ai besoin d'un marteau et des crochets dédiés à ce type de suspension. Je sais que j'en ai acheté il y a quelques semaines et je sais que le marteau devrait être aussi dans mon garage. Pour moi, la décoration est essentielle.

J'allume le néon du garage et sa lumière blafarde éclaire les étagères bondées de caisses poussiéreuses, certaines entr'ouvertes. Quelques machines sont posées çà et là : une perceuse, une visseuse à placo, une visseuse tout court, une scie sauteuse, la tondeuse à gazon empêche d'approcher quelques étagères... Je vois des pots en plastique qui contiennent des vis de toutes sortes, des boîtes cartonnées d'origine qui disent quel type de vis elles ont... Pfff ! Poussière et désordre... Comment retrouver mon marteau et mes crochets ?

Mentalement, je les visualise pourtant bien. Où a-t-on pu les poser ? Qui est venu « ranger » en dernier ? J'inventorie un pot de vis qui contient aussi des forets, ouvre une caisse à outils... Rien de ce que je cherche n'est là. Je lève les yeux et balaye du regard les étagères qui montent jusqu'au plafond. Les traces du dernier déménagement sont encore bien apparentes. Vieilles valises, cartons encore marqués, caisse de transport du chat... Je m'étire jusqu'à un carton et l'entrouvre. Je vois deux paires de chaussures que je portais presque tous les jours avant. Plus ici, il pleut trop.

Des images de soleil, de chaleur et d'intense luminosité me reviennent. Je lâche les rebords du carton et mes bras tombent le long de mon corps. Mon esprit s'évade. Je revois le bord de mer, sens le vent bousculer mes cheveux. La chaleur me donne soif et je me vois finir de charger les courses dans le coffre de ma voiture avant d'aller boire un verre à la terrasse d'un café. Je ne suis plus dans le garage. Je suis bien, ailleurs, dans des instants agréables, dans une autre vie. Je me passe la main dans les cheveux, presque étonnée de ne pas trouver mes lunettes de soleil relevées sur le haut du front.

Je regarde à nouveau les étagères poussiéreuses du garage qui reçoivent la pauvre lumière de ce sale néon. J'ai l'impression de les découvrir à nouveau... d'atterrir... dans un décor que je n'aime pas. Comme un film dont la fin est désagréable. Pourtant, j'ai bien décidé de déménager et de m'installer ici. Les travaux sont en cours et avancent doucement. Certes, ce n'est pas pratique au quotidien mais c'est un projet en cours de réalisation et je savais que ce serait ainsi.

Je recule, éteins la lumière et je quitte le garage. Je ne retrouverai pas le marteau et les crochets aujourd'hui. Même si par magie je les voyais maintenant, je n'ai plus envie de réaliser ma décoration. Je demanderai ce soir à mes garçons où sont ces

outils. Je regarde l'heure. Je viens de passer vingt minutes dans le garage à ne rien faire.

Et mon moral est maintenant en berne. J'y vois deux raisons : j'ai réveillé et laissé des souvenirs m'envahir un peu par surprise, me déstabiliser sans veiller à les regarder avec recul et du coup je ne me sens plus bien là où je suis, comme à cheval entre deux espaces-temps. Et je n'ai pas réalisé les actions que j'avais prévu de faire.

Déstabilisation, inefficacité... Je ne suis pas contente de moi mais j'ai acquis une certitude : il faut que je travaille sur moi afin de neutraliser l'effet des souvenirs dans ma vie d'aujourd'hui.

**Analyse de l'auteur** de la trilogie Le 11 février 2019.

Merci à J.G d'avoir joué le jeu.

Effectivement, ce texte d'une lectrice « J.G. » se rattache au livre « SUR LES CHEMINS DE LA SERENITE, l'incidence du temps présent » au travers de état du faire et de l'avoir.

Ainsi vous y retrouverez les éléments concernant :

-le faire (p84 et suivant). Lorsqu'elle arrête de faire dans le temps présent, car ses unités d'attention sont mobilisées dans un temps révolu.

- l'avoir (p 60). Revenue en partie dans le temps présent, trop unités sont restées prisonnières là où elles étaient parties. Notre rédactrice ne peut plus voir ce qu'elle a effectivement dans le temps présent « *Et mon moral est maintenant en berne* ».

*« J'autorise Jean Pierre FETIS Auteur de « sur les chemins de la sérénité » à utiliser, publier ce texte sous différents supports dans le cadre de communications publiques ayant trait à son livre à condition de faire figurer mon nom comme auteur de ce texte.*

*Juliette G.*